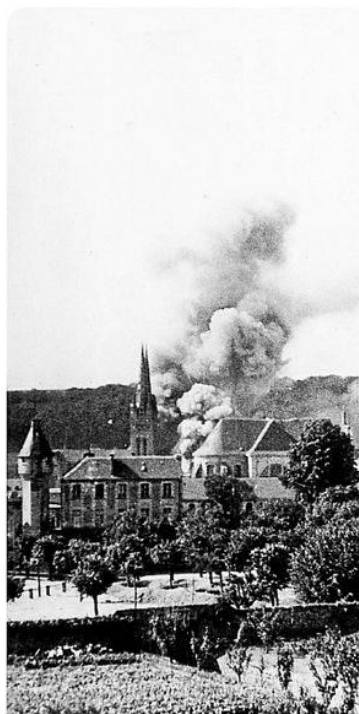


Une cérémonie pour les 80 ans de la Libération de Quimper le 8 août

Pour les 80 ans de la Libération de Quimper, une cérémonie est organisée, jeudi 8 août, au niveau des allées de Locmaria.



Crédits des archives municipales, de gauche à droite et de haut en bas : Convoi des FFI tués au combat en 1944 (coll Villard) ; Portrait de Hélène Le Guennec ; Fuite des Allemands (Jean Grall 1944) ; Incendie de la préfecture 5 août 1944 (coll Le Bihan). (Archives de la ville de Quimper)

La Ville de Quimper organise une cérémonie pour les 80 ans de la Libération de la ville, jeudi 8 août, à 11 h, au niveau des allées de Locmaria. Par ailleurs, depuis le 23 juillet et jusqu'au 30 septembre, [une exposition est visible au sein du hall de l'hôtel de ville de Quimper](#).

À travers une sélection de clichés originaux, cette exposition propose de revivre les principales étapes de la Libération de Quimper depuis le mois de juin 1944 jusqu'à la Libération finale de la capitale de la Cornouaille, le 8 août 1944. Elle présente également afin de leur rendre hommage, une série de portraits de femmes engagées dans la Résistance intérieure.

Une grande collecte d'archives

De plus, dans le cadre d'une [grande collecte des archives de la guerre 1939-1945](#), les archives de Quimper sont à la recherche de documents de particuliers concernant localement la Seconde Guerre mondiale et en particulier la Libération du territoire : lettres, tracts, photographies, dessins, affiches, films, journaux intimes, médailles, drapeaux, presse de l'époque...

Ainsi, les Quimpérois qui souhaitent voir leur patrimoine et leur histoire sauvegardés dans une collection publique peuvent remettre contacter les archives municipales et communautaires situées rue Verdelet. Leurs bureaux sont ouverts les mardis, jeudis et vendredis, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30. Contacts : mél. archives@quimper.bzh ; tél. 02 98 98 87 61.



La photo correspond au colonel Bourgoïn, Henri Déplante, Gaston Antébi, Henri de Mauduit, prise le 9 septembre 1944 (à Vannes - Morbihan ?). **Fonds France-Soir :**

Cette semaine marque les 80 ans de la libération de Lesneven. Mais n'oublions pas que les premières troupes alliées dans notre ville étaient les nôtres - le 3e SAS (3e RCP) sous capitaine Sicaud - parachutées sur Ploudaniel dans la nuit du 4 au 5 août. Sans leur travail avec la Résistance pour s'emparer des ponts clés, l'armée américaine aurait été bloquée à Morlaix. Ayons une pensée pour eux cette semaine et pour leur combat pour notre liberté. "La victoire a cent pères, mais la défaite est orpheline" John F Kennedy.

Le 80^e anniversaire de la Libération, mardi

Châteauneuf-du-Faou — Pour les 80 ans de la libération de la commune, la municipalité organise un cortège commémoratif, mardi, et l'inauguration de plaques en l'honneur des résistants morts.

80 ans de liberté
1944-2024

Châteauneuf-du-Faou a été libérée le 6 août 1944, après le départ de la garnison allemande cantonnée à Châteauneuf, durant la nuit du 5 au 6 août 1944. Les résistants de Châteauneuf-du-Faou, Plonévez-du-Faou, Spézet, Saint-Thois ont bloqué toutes les entrées de la ville pour empêcher le passage de colonnes allemandes se rendant en particulier dans la presqu'île de Crozon.

Une nuit « d'angoisse » avant la libération

« Le 5 août 1944, deux colonnes allemandes avaient traversé la commune, la première en début de matinée, l'autre au cours de la nuit, semant la mort et les destructions. Le 5 août, une colonne américaine avait défilé dans les rues avant d'être attaquée sur la route du pont du Roy par les forces allemandes occupant les écoles et plusieurs immeubles, raconte Bernard Noël, adjoint et correspondant défense. Les militaires allemands ont pris le dessus, infligeant de fortes pertes aux Américains avec douze morts. »

« Les Châteauneuviens ont passé la nuit du 5 au 6 août 1944 dans l'angoisse de représailles allemandes, poursuit-il. Ils n'ont repris espoir que vers 6 h du matin quand les résistants de la compagnie Normandie sont entrés dans la ville. » Le correspondant ajoute, avec un sourire : « Ancien militaire, j'avais le profil. Et il me tenait à cœur de raviver les mémoires. »

Le cortège commémoratif se for-



Bernard Noël, correspondant défense de la commune, et le maire, Tugdual Braban, invitent le public nombreux, mardi, pour célébrer les 80 ans de la libération de la commune.

PHOTO : OUEST-FRANCE

mera à 9 h, mardi, à la place André-Le-Gall. Dix stèles seront visitées. Le dernier recueillement se terminera au monument aux morts, place Saint-Michel, à 12 h. « Un véhicule avec chauffeur peut être mis à disposition pour faire ce tour commémoratif ensemble. Toute personne intéressée doit réserver sa place dans la limite du disponible en mairie », indique Tugdual Braban, le maire.

À l'occasion des 80 ans, cinq plaques de rues, en honneur aux résis-

tants morts pour la commune et la France seront inaugurées ainsi qu'une plaque en ardoise sur la stèle de Magorwenn, réalisée par Roger Fléjou. « Dix-huit descendants seront présents, tout comme la représentante du consulat allemand de Brest. Elle recevra sept planches photos des parachutistes allemands. Ces photos personnelles ont été prises par la cellule du commandement du renseignement Stalingrad. »

Par la suite, l'ensemble des participants est convié à se retrouver à l'espace Ar Sterenn pour le verre de l'amitié. « Le public est invité à découvrir une exposition photo de soldats et une autre intitulée "Jeunes en résistance", en partenariat avec le musée de la résistance à Paris. Elle sera visible au sein de la mairie jusqu'à vendredi 17 h. »

Contact : 02 98 81 75 41.

Libération : un anniversaire tout en panache

Rosporden — Le 80^e anniversaire de la libération de la commune a été fêté, hier, au cours d'une cérémonie très suivie par la population. Un rendez-vous clôturé par 80 coups au carillon de l'église.

80 ans de liberté
1944-2024

Les élus ont organisé une cérémonie complète et symbolique qui a débuté, dimanche matin, par des dépôts de gerbes aux différents monuments aux morts et stèles. De retour en cœur de ville, le cortège a écouté Jean Dahéron, âgé de 98 ans, dernier maquisard du pays de Rosporden.

Ce dernier a cité les noms de toutes les victimes tombées, au cours de plusieurs jours de combats sanglants, en août 1944. Rappelons que Rosporden a été libérée, le 7 août 1944, au matin. Michel Loussouarn a rendu hommage aux 47 Rospordinois victimes de la Seconde Guerre mondiale. Il a tenu à évoquer le souvenir de deux personnes, « **sans oublier les autres. Je pense à Marie-Jeanne Le Bozec, petite Rospordinoise née à quelques pas d'ici qui sera une ardente résistante, au côté du colonel Rémy, avant d'être déportée, à Ravensbruck. Elle sera l'assistante personnelle du général de Gaulle, de 1958 à 1967. Un autre nom nous interpelle. Il figure sur la stèle de la place de Gaulle, un certain Guturiez.** »

Du courage pour combattre la barbarie

Le premier magistrat poursuit. « **De lui, nous ne savons rien sinon si ce**



Le 80^e anniversaire de la libération de la cité des étangs a été célébré, hier.

PHOTO : OUEST-FRANCE

n'est sa nationalité espagnole. Nous ne connaissons, ni son prénom, ni sa profession. Comment est-il arrivé, à Rosporden ? A-t-il encore de la famille en Espagne qui ignore tout de sa destinée », s'interroge Michel Loussouarn.

Il rappelle le contexte de l'époque, les privations, les couvre-feux, les réquisitions, parfois l'exil, la collaboration et les humiliations. Le maire indique qu'il faut beaucoup de coura-

ge pour combattre la barbarie et s'opposer à la force. « **Mais je le crois, il faut autant, sinon plus de courage, pour tendre la main à l'adversaire une fois que nous avons gagné. Être capable de pardonner pour apprendre à vivre ensemble. C'est ce que Français et Allemands ont réussi car il n'y a pas de paix sans fraternité et il n'y a pas de fraternité sans liberté** », estime Michel Loussouarn.

Ce 80^e anniversaire a également été animé par la chorale des étangs venue interpréter le Chant des partisans et la Marseillaise devant des habitants recueillis. De l'émotion donc pour cette cérémonie. Et afin de fêter pleinement cet anniversaire, une exposition était visible, au centre culturel, présentant plusieurs thématiques, dont Rosporden et sa région, sous l'occupation nazie et les premiers villages libérés.

Saint-Pol-de-Léon

Réalisé par des lycéens et digne d'un film professionnel, « Été 44 » raconte la Libération à Saint-Pol-de-Léon



Par [Antoine Decléty](#)

Le 01 août 2024 à 13h42

Alors que s'ouvrent les commémorations des 80 ans de la Libération, à Saint-Pol-de-Léon (29), des élèves du lycée Notre-Dame du Kreisker ont voulu marquer le coup et viennent de dévoiler leur film « Été 44 ».



Une vingtaine d'élèves ont participé au tournage du film, que ce soit devant ou derrière la caméra. Un projet chapeauté par Olivier Salaun, professeur d'histoire-géographie au lycée Notre-Dame du Kreisker, à Saint-Pol-de-Léon. (Le Télégramme/Antoine Decléty)

Il y a 80 ans, le 4 août 1944. À Saint-Pol-de-Léon, la nouvelle du départ des troupes d'occupation de la commune se répand comme une traînée de poudre parmi les habitants. Massés sur la place de la mairie et alors persuadés que l'arrivée des Alliés n'est plus qu'une question de jours, les Saint-Politains célèbrent la Libération.

Mais la scène de liesse, trop hâtive, vire rapidement au cauchemar. En fait, encore sur le territoire, les Allemands exécutent sommairement 25 habitants, dont le maire de Saint-Pol-de-Léon, Alain de Guébriant, les 4 et 5 août 1944.

Une vingtaine de lycéens volontaires

[C'est sur cette page sombre de l'histoire de Saint-Pol-de-Léon sous la Seconde Guerre mondiale que s'appuie le film « Été 44 »](#). Réalisé par des lycéens de Notre-Dame du Kreisker, sous l'égide de leur professeur d'histoire-géographie Olivier Salaun et de quatre autres personnels de l'établissement, il fait l'objet d'une avant-première, ce 3 août 2024, pour les familles et amis. La toile de fond du long-métrage est bien réelle et basée sur l'ouvrage de Gilles

Grall, intitulé « [Saint-Pol, été 1944. De la rafle des résistants au massacre des civils](#) ». Son histoire, elle, reste fictionnelle. L'intrigue suit une fratrie saint-politaine, dont le jeune cadet décide de rejoindre la Résistance.



Lorette Queguiner et Daphnée Souffrant travaillent sur l'enregistrement de la BO du film *Été 44* dans les locaux du lycée du Kreisker. (Archive Le Télégramme)

La famille se retrouve confrontée aux exactions commises par les troupes d'occupation allemandes, à Saint-Pol-de-Léon, en ce mois d'août 1944. Que ce soit devant ou derrière la caméra, une vingtaine de lycéens de seconde, première ou terminale ont participé au projet sur la base du volontariat. Et Olivier Salaun n'en est pas à son coup d'essai. Ce professeur passionné de cinéma et d'histoire s'était déjà intéressé au sort des Poilus saint-politains à travers un film d'une trentaine de minutes baptisé :

[« Les dernières lettres ». Sorti fin 2018, il avait, là aussi, été réalisé, en partie, par des lycéens.](#)

Une idée née en 2022

Avec « *Été 44* », le professeur a, cette fois-ci, vu encore plus grand, puisque le film s'étale sur 1 heure 30. Accompagnée de professeurs ou encore de l'assistant-réalisateur François Mahon, l'équipe du film a dû déployer un travail de préparation conséquent. « Le projet est né dans ma tête, en 2022, raconte Olivier Salaun. On a commencé à écrire le scénario en septembre 2022 avec les élèves, à raison de 2,5 heures par semaine, pendant un an », souligne-t-il.



Le tournage s'est terminé samedi 27 avril 2024, à Saint-Pol-de-Léon. (Florence Charlou)

Le tout, en dehors des cours : « Sur la pause déjeuner ou après les cours », raconte Yaëlle, lycéenne. Puis en septembre 2023, les cinéastes en herbe se penchent sur l'organisation du tournage et les recherches de financement. Au total, entre la dizaine de donations d'entreprises, les subventions du Département, du ministère des Armées, de la mairie ou même du lycée, l'équipe réussit à lever près de 15 000 euros pour financer le film.

[À Saint-Pol-de-Léon, les lycéens du Kreisker poursuivent le tournage de leur film « Été 44 »](#)

Le projet est collaboratif

[Une dizaine d'associations, de compagnies de théâtre du coin](#) ont aussi prêté main-forte au projet. « Ils nous ont tous aidés bénévolement », insiste Olivier Salaun. Comme Gouel An Eost, à Plougoulm, qui a prêté des costumes d'époque de fermiers. « Pour les costumes de civils, c'est très majoritairement l'association Avel Lambader, de Plouvorn, qui nous a aidés », insiste le professeur.



La Libération est proche mais le maire demande à la foule de ne pas précipiter les choses (Archives Le Télégramme)

Ou encore les vieilles voitures, qui apparaissent à l'écran, prêtées par Calandre et Torpedo. Les costumes militaires d'Allemands ont, quant à eux, dû être loués. La commune a aussi apporté sa pierre à l'édifice. « Il y a eu des scènes à tourner dans la mairie, s'exclame Yaëlle. Ils ont même fait retirer certains panneaux et ont bloqué des rues le temps qu'on puisse tourner ! », se remémore l'élève de première.

« Ça met une claque »

Un réel travail collaboratif s'est donc mis en place en amont et pendant le tournage, qui s'est étalé entre novembre 2023 et avril 2024. [Le long-métrage aura nécessité au total 20 journées de tournage, la présence de 250 figurants parmi lesquels 100 lycéens, ainsi « qu'une ou deux classes de primaire »](#) de Saint-Pol-de-Léon. Afin de rester fidèles à cette histoire locale, l'équipe s'est appuyée sur le témoignage d'anciens de Saint-Pol-de-Léon ayant connu l'Occupation.



Dans le film « Été 44 », Mathéo et Pierre occupent une place de premier rang. L'un joue un soldat allemand, l'autre un jeune Saint-Politeain qui s'engage dans la Résistance. (Le Télégramme/Antoine Decléty)

« Quand on les écoute, de se dire que ça a eu lieu il y a 80 ans, ça met une claque... », soupire une des lycéennes. À l'écran, chacun des près de vingt élèves, ainsi que des professeurs impliqués dans le projet tiennent un rôle, plus ou moins important dans l'intrigue. Pierre, lui, tient le premier rôle et campe, à l'écran, un jeune résistant saint-politeain. « C'était une première pour moi. J'aime beaucoup le cinéma depuis tout petit. C'était un peu un rêve », réagit-il.

« On s'est fait plein de potes »

Et toute l'équipe est très fière du résultat. « Il y a eu des plans au drone. On a utilisé des caméras professionnelles », explique Sylviane Jestin, professeure de mathématiques à la retraite, qui a aussi contribué au projet. « C'est un peu notre bébé, ce film », dit Iona, élève en première. « Incroyable », « enrichissant »... Les qualificatifs ne manquent pas aux lycéens pour évoquer le projet.

« On s'est fait plein de potes, on a pris confiance. On a eu un groupe très soudé malgré le sujet, qui est très lourd », résume une lycéenne. Avant de retrouver, à la rentrée, les bancs du lycée ou de l'université, les élèves auront certainement en tête cette aventure « inoubliable » avec « les fous rires sur le tournage et ces scènes qu'on a dû tourner 50 ou 60 fois ».

« Été 44 ». Plusieurs projections publiques sont prévues parmi lesquelles, le 4 août, au Majestic, à Saint-Pol-de-Léon, à 15 h et 18 h, les 10 et le 24 août à 20 h 30, le 18 août à 18 h ; le 8 août à 20 h 45, au Dauphin, à Plouescat, les 11 et 25 août à 17 h 45.



Les enfants de Saint-Pol-de-Léon avaient même participé au tournage avec enthousiasme. (Archive Le Télégramme)